Jean-Bte Gardeil

de l'Oratoire

correspondant de l'Académie des sciences 28 mai 1755

Né à Toulouse, le 20 juin 1726

Mort à Toulouse, le 19 avril 1808.

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet
fr. de l'Oratoire
Archiviste

3) Essay d'exhortation avant et après l'administration du très saint viatique avec quelques exhortations avant et après l'administration des sacrements de Baptême, de l'extrême-onction et Mariage et divers motifs et actes pour la consolation des malades et des mourants, à Toulouse chez Jean Raymond, 1718, in-8°.

L'auteur en est le Père Campmas (1).

On voit combien l'Oratoire essaya de réaliser de son mieux la tâche que lui assignait le Saint-Siège dans sa bulle d'institution en tout ce qui regarde la liturgie.

P. ROUVIERE.

(1) Georges Campmas, né à Villefranche (Aveyron) en 1668, mort à Toulouse le 4 Octobre 1747.

GRAINS DE SÉNEVÉ

C'est décembre. Voici le saint temps de l'Avent.
Vêtus de violet, ses austères dimanches
Cheminent dans le gel, la froidure et le vent.

Tels que des pénitents que la prière penche,
Au déclin de l'année, ils marchent à pas lents,
Le regard vers la terre, et les mains dans leurs manches.

Ils sont quatre, et chacun représente mille ans,
Mille ans de longs désirs et de prière ardente,
Avant que le salut ne luise aux fils d'Adam.

C'est pourquoi, tour à tour, pour exprimer l'attente
Et les gémissements des justes d'Israël,
Vêtus de violet, d'une voix grave, ils chantent :

— Versez votre rosée, ô nuages du ciel,
Laissez pleuvoir Celui que le Seigneur envoie !
— Racine de Jessé, Rameau surnaturel,

Que l'arbre du salut par vous croisse et verdoie !
— O merveilleuse clef du Paradis ancien,
Rouvrez-nous le Jardin de l'éternelle joie !

— O céleste Orient d'où le soleil nous vient,
L'univers vous attend ; faites luire l'aurore
Aux peuples que la Mort en ses ténèbres tient !

...Puisque la sainte Eglise, en ces jours, vous implore,
Nous unissons, Seigneur, notre voix à ses voix...
Et nous vous supplions aussi de faire éclore

Le grand jour qu'espéraient les Justes d'autrefois ;
Puis, lorsque finira l'avent de notre vie,
Faites qu'ayant vécu selon vos saintes lois,

Dans un Noël sans fin nous chantions le Messie !

Louis MERCIER.

Essais de Bibliographie oratorienne

VIII. — Jean-Baptiste GARDEIL,

de l'Oratoire,

Correspondant de l'Académie des Sciences (1755).

I. — *Curriculum vitæ.*

20 Juin 1726, naissance à Toulouse, fils de Pierre Gardeil, bourgeois et d'Antoinette Galabert, baptisé en l'église de St.-Etienne de cette ville le 24 du dit mois, en la fête de St.-Jean-Baptiste. Brillantes études à Toulouse même au collège de l'Esquille.

Octobre 1744, ne se sentant alors aucune vocation bien précise, mais seulement un amour très ardent, une sorte de passion pour le travail intellectuel, Jean-Baptiste, âgé de 18 ans, sollicite son admission dans l'Oratoire.

Des doutes s'étant élevés sur la réalité et la sincérité de cette démarche, la Congrégation n'ouvrit pas de suite au jeune homme les portes de son noviciat, mais l'envoya en qualité « de *Confrère libre* » au collège de Condom remplir les fonctions de surveillant des jeunes pensionnaires. Il y reste deux ans.

Octobre 1746, Gardeil est envoyé à l'Académie d'Effiat comme régent de 7e.

Juillet 1748, après 4 années passées à l'Oratoire, ne se sentant pas fait pour la vie religieuse, Gardeil, renonçant définitivement à entrer au noviciat de la Congrégation, se rend à Paris. Il n'avait pas cependant perdu son temps : il avait étudié le droit, les mathématiques, le grec, l'hébreu, l'anglais, l'italien et l'espagnol qu'il possédait maintenant parfaitement. Il voulait se délasser de tant de travaux par la fréquentation des gens de lettres de la capitale. Rapidement il se lie avec d'Alembert auquel il donne des leçons de grec, avec le baron d'Holbach. Le résultat de ces liaisons fut déplorable.

On lui confie la *rédaction de la Gazette de France* qu'il conserve pendant une assez longue période ; ce qui lui permet de vivre.

28 Mai 1755, il n'avait pas 29 ans, quand l'Académie des Sciences l'admit comme correspondant de Bernard de Jussieu. En fait, aucun ouvrage ne l'avait encore signalé à l'attention du public. Peut-être la recommandation de d'Alembert avait-elle suffi ?

Gardeil se décide définitivement pour la médecine ; il étudie en même temps toutes les sciences qui se rattachent à l'histoire naturelle. Il devint habile chimiste, bon physicien, fit de grands progrès dans la botanique qu'il étudie avec Bernard de Jussieu et fut même un assez bon astronome. Il pouvait se fixer à Paris ; il alla retrouver le repos à Toulouse.

1770, reçu à l'Académie de Toulouse.

1773, enlève au concours la chaire de mathématiques de l'ancien collège des Jésuites.

1774, la chaire de physiologie à la Faculté de médecine de Toulouse lui est accordée à l'unanimité.

1793, il perd ses deux chaires et la moitié de sa fortune, parce qu'il refuse de prêter le serment de haine à la royauté et de mentir à sa conscience.

A ce moment il revient aux sentiments chrétiens et aux pratiques religieuses de son enfance et de sa jeunesse.

19 avril 1808, il meurt à Toulouse à l'âge de 82 ans, dans de grands sentiments de piété. Il demeurait alors rue Lafesquière St.-Julien. Il avait épousé une demoiselle Marie Fourques, qui vivait encore à cette date.

II. *Ouvrages imprimés.*

1) *Lettre à Bernard de Jussieu sur le tripoli* du 20 mars 1754, présentée à la séance de l'Académie des Sciences de ce jour ainsi que plusieurs curiosités naturelles et insérée au Recueil de l'Académie (Savants Etrangers, T. III, p. 19). L'examen de cette lettre est confié à Messieurs du Hamel et Baron.

(Voir : Abbé Rozier, Nouvelles tables, 1776, p. 130).

2) *Traduction des œuvres médicales d'Hippocrate sur le texte grec, d'après l'édition de Foès,* Toulouse, 1801, 4 vol. in-8°, sans nom d'auteur.

L'édition de Foès renferme 8 sections, Gardeil n'en a conservé que 7, rejetant la dernière comme apocryphe.

Quoique plusieurs parties des œuvres d'Hippocrate aient été publiées en différents temps par un grand nombre d'auteurs, personne n'avait osé entreprendre, dans aucune langue moderne, la traduction des œuvres complètes du père de la médecine.

Gardeil y consacra trente années de sa vie. Il y joignit des notes grammaticales et médicales du plus haut intérêt. La traduction, qui est excellente, n'eut cependant pas tout le succès qu'elle méritait. Les critiques reprochaient à l'auteur de s'être contenté, en certains cas difficiles, de mettre en français la version latine.

3) *Eléments de physiologie, de pathologie, de thérapeutique,* 1 vol. in-8°. Sans doute son cours à la Faculté de médecine de Toulouse.

III. *Ouvrages manuscrits.*

Gardeil avait laissé en manuscrits :

Le Banquet de Xénophon.

Lettre de Platon à Dion.

L'Œdipe de Sophocle. On dit que ces trois traductions sont d'une rare élégance.

Les Pronostics d'Hippocrate, avec des notes marginales en grec sur les passages difficiles.

Mémoire sur cette question : lequel, du fer ou du cuivre, a été le premier travaillé ?

Notes sur l'alphabet de Palmyre. Il communiqua ces notes à l'abbé Barthélemy, son ami. Mais on ne sait pas ce qu'elles sont devenues.

On conserve à l'Académie des Sciences une *Lettre à M. de Jussieu, du 20 juin 1770 sur le cas d'une fille, Marie Grelard,* qui court la France pour se faire voir, 7 pages in-8°.

IV. *Sources à consulter.*

RABBE, BOISJOLIN *et* STE-PREUVE : Biographie universelle des contemporains, Paris, Bocquet, 1839, T. V, p. 256.

MICHAUD : Biographie universelle, 1856, T. XV, p. 566.

ARNAULT : Biographie nouvelle des contemporains. Paris, 1822, T. VII, p. 449.

CHAUDON ET DELANDINE : Dictionnaire historique. Paris, Ménard, 1822, T. XI, p. 377.

POGGENDORFF : Dictionnaire biog. et bibliog. des sciences exactes, Leipzig, 1863, T. I, col. 844.

QUÉRARD : France littéraire, T. III, p. 258.

DEZEIMERIS : Dictionnaire historique de la médecine, Paris, 1834, T. II, p. 483.

Rabbe, Boisjolin et Ste Preuve = Biog. univ. des contemporains. Paris Bocquet 1839, 5 vol in 8
T. V p. ~~255~~ 256.

J. Bte Gardeil professeur de math. et de médecine à l'université de Toulouse, naquit dans cette ville en 1726, d'une famille qui avait été honorée du capitoulat. Il fit de brillantes études au collège de l'Esquille. Reçu ensuite dans la Cong. de l'Oratoire, il fut envoyé au noviciat de Paris. Jusqu'à ce moment, il s'était distingué par un ardent amour de l'étude, se livrant à celle du droit, de la médecine et des mathématiques, apprenant l'hébreu, l'anglais, l'italien, l'espagnol. Il voulut se délasser de tant de travaux par la fréquentation des gens de lettres qui dominaient dans la capitale. Il se lia avec d'Alembert, auquel il donna des leçons de grec,
... et renoncer à ses
... et des passions cruelles
... et il n'avait pas 29 ans
... correspondants. Plus tard,
... fia la rédaction de la
... veil ne suffisant pas
... les sciences qui se
... rands progrès dans la
... Il pouvait se fixer à Paris
... mais avant d'y rentrer,
... ation l'avait devancé.
... chaire de mathématiques,
... Gardeil la disputa et
... ux d'une voix unanime.
... enseignement et à des
... 30 années de sa vie.
..., reçut l'accueil qu'elle
... Louitième comme
... Révolution atteignit Gardeil
... rer en acceptant une
... deil refusa de mentir
... ui avait inspirés dans

A. DECHAMBRE : Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, Paris, 1883, 4me série, T. VI, p. 726.

DIDEROT : Ceci n'est pas un conte, notice biographique de Mlle de la Chaux.

NAIGEON : Œuvres de Diderot, T. XII, p. 366.

Supplément à la correspondance de Grimm, p. 275.

V. *Distinctions.*

28 mai 1755, Académie royale des Sciences de Paris, correspondant de Bernard de Jussieu.

Membre de l'Académie des Sciences, inscriptions et Belles Lettres de Toulouse.

1774, Professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Toulouse.

VI. *Portrait.*

Je ne connais aucun portrait de lui.

Lettre à Bernard de Jussieu sur le tripoli, insérée dans le recueil de l'Acad. des sciences

Il a laissé en mss :
le banquet de Xénophon
Lettre de Platon à Dion
l'Oldipe de Sophocle
) on dit que ces ouvrages traduits du grec sont d'une rare élégance.
les pronostics d'Hippocrate, avec des notes marginales en grec sur les passages obscurs.
Mémoire sur cette question : lequel du fer ou du cuivre a été le premier travaillé ?
Notes sur l'alphabet de Palmyre. Il communiqua ces notes au célèbre abbé Barthélemy qui l'honorait de son amitié. On ne sait ce qu'elles sont devenues.

Nous ne finirons point cette notice sans observer que si l'anecdote sur Gardeil, rapportée par Diderot, est vraie dans son début, la fin en a été indignement altérée.

Gardeil y consacra trente années de sa vie. Il y joignit des notes grammaticales et médicales du plus haut intérêt. La traduction, qui est excellente, n'eut cependant pas tout le succès qu'elle méritait. Les critiques reprochaient à l'auteur de s'être contenté, en certains cas difficiles, de mettre en français la version latine.

5 décembre 1712, il est envoyé de Juilly au séminaire de Soissons pour étudier en théologie. Il y restera deux ans.

1er novembre 1714, on l'appelle à la Maison Mère de la rue St.-Honoré, à Paris.

5 nov. 1714, « Le confrère Pierre Mahieu ira de Paris à Juilly pour une préfecture particulière ». Il devait, tout en travaillant encore à sa formation personnelle, surveiller de plus près, comme précepteur, les études d'un élève de cette académie. Ces fonctions étaient très recherchées à l'Oratoire. On les donnait aux jeunes Confrères qui voulaient continuer leurs études ou se préparer pour des classes plus difficiles. Ils rendaient service à la Congrégation qui leur assurait ainsi de précieux loisirs. Mais Pierre Mahieu « *qui écoutait trop volontiers la délicatesse de sa santé et manquait de courage au travail* », préféra se retirer de l'Oratoire et rentrer dans le monde. Il avait pendant 4 ans travaillé pour lui seul, il n'avait rendu aucun service. Il comptait sur les anciennes relations de sa famille à la Cour.

Fin nov. 1714, il quitte la maison de la rue St.-Honoré,

RABBE, BOISJOLIN *et* STE-PREUVE : Biographie universelle des contemporains, Paris, Bocquet, 1839, T. V, p. 256.

MICHAUD : Biographie universelle, 1856, T. XV, p. 566.

ARNAULT : Biographie nouvelle des contemporains. Paris, 1822, T. VII, p. 449.

CHAUDON ET DELANDINE : Dictionnaire historique. Paris, Ménard, 1822, T. XI, p. 377.

POGGENDORFF : Dictionnaire biog. et bibliog. des sciences exactes, Leipzig, 1863, T. I, col. 844.

QUÉRARD : France littéraire, T. III, p. 258.

DEZEIMERIS : Dictionnaire historique de la médecine, Paris, 1834, T. II, p. 483.

Rabbe, Boisjolin et Ste Preuve = Biog. univ. des contemporains. Paris Bocquet 1839, 5 vol in 8
T. V p. ~~255~~ 256.

J. Bte Gardeil professeur de math. et de médecine à l'université de Toulouse, naquit dans cette ville en 1726, d'une famille qui avait été honorée du capitoulat. Il fit de brillantes études au collège de l'Esquille. Reçu ensuite dans la Cong. de l'Oratoire, il fut envoyé au noviciat de Paris. Jusqu'à ce moment, il s'était distingué par un ardent amour de l'étude, se livrant à celle du droit, de la médecine et des mathématiques, apprenant l'hébreu, l'anglais, l'italien, l'espagnol. Il voulut se délasser de tant de travaux par la fréquentation des gens de lettres qui dominaient dans la capitale. Il se lia avec d'Alembert, auquel il donna des leçons de grec, et avec le baron d'Holbach. L'effet de ces liaisons fut de lui faire abandonner l'oratoire et renoncer à ses principes religieux en faveur des encyclopédistes. Il alla plus loin, il afficha l'athéisme, et des passions cruelles troublèrent sa jeunesse. Cependant, il continuait ses travaux littéraires et scientifiques, et il n'avait pas 29 ans quand l'Académie des sciences de Paris l'admit, en 1755, au nombre de ses membres correspondants. Plus tard, l'Académie des inscriptions et belles lettres lui ouvrit ses portes. Vers ce temps, on lui confia la rédaction de la Gazette de France, à laquelle il fut attaché pendant un assez long intervalle. Ce travail ne suffisant pas à l'activité de son esprit, il résolut de se vouer à la médecine, et de parcourir toutes les sciences qui se rattachent à l'histoire naturelle. Il devint habile chimiste, bon physicien, fit de grands progrès dans la botanique, qu'il étudiait avec Bernard de Jussieu, et fut encore bon astronome. Il pouvait se fixer à Paris où on lui promettait des succès brillants; il revint chercher le repos à Toulouse; mais avant d'y rentrer, il parcourut les Pyrénées, et arriva dans sa patrie avec un herbier précieux. Sa réputation l'avait devancé. Il y professa la médecine, et prit le premier rang parmi ses collègues. En 1773, la chaire de mathématiques, que les Jésuites, chassés de France, occupaient à Toulouse, fut mise au concours. Gardeil la disputa et l'obtint. Celle de médecine vaqua peu après; elle lui fut accordée sur tous ses rivaux d'une voix unanime. Dès ce moment, il abandonna l'exercice de la médecine, se bornant aux devoirs de l'enseignement et à des travaux de son choix. Il s'occupait à traduire Hippocrate en entier, et il y consacra 30 années de sa vie. Cette entreprise n'avait point été exécutée avant lui. Sa traduction, qui est excellente, reçut l'accueil qu'elle méritait: elle renferme les 7 premières sections de l'édition de Foës. L'auteur rejeta la huitième comme apocryphe; il y joignit des notes grammaticales et médicales du plus haut intérêt. La Révolution atteignit Gardeil. En perdant ses deux chaires, il perdit la moitié de sa fortune: il eût pu la recouvrer en acceptant une place à l'école centrale; mais il fallait prêter serment de haine à la royauté, et Gardeil refusa de mentir à sa conscience. Sur la fin de sa vie, il était revenu aux sentiments religieux qu'on lui avait inspirés dans sa jeunesse, et il passa encore qqs années dans les principes du plus pur catholicisme.

Erreur: celle de Toulouse, pas celle de Paris

Il mourut le 18 avril 1808, dans sa patrie, à 83 ans.

On a de lui:

Traduction complète des oeuvres d'Hippocrate. Toulouse 1801 4 vol. in 8°. —
Eléments de physiologie, de pathologie, de thérapeutique 1 vol. in 8° —
Lettre à Bernard de Jussieu sur le tripoli, insérée dans le recueil de l'Acad. des sciences

Il a laissé en mss:

le banquet de Xénophon
Lettre de Platon à Dion
l'Oedipe de Sophocle
} on dit que ces 3 ouvrages traduits du grec sont d'une rare élégance.

les pronostics d'Hippocrate, avec des notes marginales en grec sur les passages obscurs.
Mémoire sur cette question: lequel du fer ou du cuivre a été le premier travaillé?
Notes sur l'alphabet de Palmyre. Il communiqua ces notes au célèbre abbé Barthélemy qui l'honorait de son amitié. On ne sait ce qu'elles sont devenues.

Nous ne finirons point cette notice sans observer que si l'anecdote sur Gardeil, rapportée par Diderot, est vraie dans son début, la fin en a été indignement altérée.

Exact — Elu correspondant en 1755 de l'Académie des sciences

Voir = L'Académie des sciences. Annuaire pour 1935. Paris 1935 in 16

~~L'Académie des Inscriptions : Histoire, prix, fondations, publications. Paris 1924 in 16~~

~~Corrections et additions Paris 1930~~

Dorvaux = Les Membres et les correspondants de l'Acad. royale des sciences. Paris, 1931, p. 97

Gardeil, J. Bte, né à Toulouse en 1726, nommé correspondant de Bernard de Jussieu le 28 mai 1755, mort à Toulouse le 18 avril 1808, docteur en médecine à Toulouse

---

Abbé Rozier — Nouvelle Table des articles contenus dans les volumes de l'Acad. des sciences, 1776, p 130

Gardeil (M.) Docteur en Médecine, nommé correspondant de M. de Jussieu, 28 mai 1755

Lettre à M. Bernard de Jussieu sur le Tripoli. S.E.T. 3, p. 19.

Goggendorff — Dictionnaire biographique et bibliographique des sciences exactes Leipzig 1863 T. I col 844

Dezeimeris : Dictionnaire historique de la médecine, T. II, p. 483 Paris 1834, in 8

A. Dechambre : Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Paris, 1883 in 8, 4e série, T. VI, p. 726.

Actes de Naissance — Jean Baptiste Gardeil, fils de M. Pierre Gardel, Bourgeois de cette ville (Toulouse) et d'Antoinette Galabert, mariés, né le 20 juin 1726 a été baptisé en cette église de S. Etienne le 24 du dit mois.

de Décès — Jean Baptiste Gardeil, docteur en médecine, âgé de 82 ans, né à Toulouse (Hte Garonne) demeurant rue Lafesquière S. Julien, époux de Marie Fourques, mort le 19 avril 1808 en cette dite ville

Biographie universelle (Michaud). Nouv. édit. Desplaces 1856 T. XV p. 566

Gardeil Jean Baptiste, professeur de médecine et de Mathématiques, membre de l'Académie des sciences, inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, nommé correspondant du célèbre Bernard de Jussieu à l'Académie royale des sciences en 1755, mourut le 19 avril 1808 à un âge fort avancé. Pendant 30 ans il s'occupa avec constance de la traduction des oeuvres d'Hippocrate, qui parut 999 années avant sa mort sous le voile de l'anonyme et sous le titre suivant:

Traduction des oeuvres médicales d'Hippocrate sur le texte grec d'après Foës. Toulouse 1801, 4 vol in 8

Quoique plusieurs parties des oeuvres d'Hippocrate eussent été publiées en différents temps par un grand nombre d'auteurs, personne avant Gardeil n'avait osé entreprendre, dans aucune langue moderne, la traduction des oeuvres complètes du père de la médecine; aussi, quoique celle de Gardeil ne renferme que les 7 premières sections de l'édition de Foës, et qu'il ait supprimé la 8e section comme apocryphe, elle est la plus complète que nous possédions.

Gardeil est également auteur d'une Lettre à Bernard de Jussieu sur le Tripoli, insérée dans le Recueil de l'Acad. des sciences. (1)

(1) Naigeon, dans son édition des Oeuvres de Diderot (T. XII p. 366 et suiv.) rapporte, concernant Gardeil, une anecdote remarquable répétée dans le supplément à la Correspondance de Grimm, p. 275-276.

Ch. — T

Arnault = Biographie Nouvelle des contemporains. Paris, 1822. t. VII p. 449

Gardeil, ancien professeur de médecine et de mathématiques à Toulouse, a travaillé pendant 30 ans à la traduction des Oeuvres complètes d'Hippocrate, en 4 vol. in 8, et a donné au public le fruit de son travail dans un ouvrage qui parut sous le voile de l'anonyme, avec le titre de traduction des Oeuvres médicales d'Hippocrate, sur le texte grec, d'après Foës, 1801, 4 vol in 8

L'édition de Foës renferme 8 sections, et l'on n'en trouve que 7 dans la traduction de Gardeil.

Ce laborieux médecin n'eut pas le temps d'achever la 8e avant l'époque où il l'était proposé depuis longtemps de mettre son travail au jour, sur les instances d'un grand nombre de ses confrères; et son intention était de la publier à part, pour compléter son ouvrage, quand il en fut empêché par la mort, arrivée le 19 avril 1808, à un âge fort avancé.

Il était membre de l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Toulouse.

En 1755, il avait adressé à Bernard de Jussieu une Lettre sur le Tripoli

---

Société de G. de Lettres = Biographie universelle. Paris, Furne, 1838, t. II p. 722

Gardeil Jean Bte, médecin, né en 1726 à Toulouse, après de brillantes études entra dans la Cong. de l'Oratoire, et fut envoyé par ses supérieurs à Paris pour y perfectionner ses connaissances. Lié bientôt avec Diderot, il sortit de l'Oratoire et devint le rédacteur de la Gazette de France. Dans le même temps il étudia la médecine et la botanique sous la direction de Jussieu, qui le fit associer à l'Acad. des sciences en 1755. L'amour du pays le fit renoncer à la fortune pour revenir à Toulouse, et c'est alors qu'il abandonna Mlle de la Chaux, fait qui lui a été vivement reproché par ses anciens amis.

Mlle de la Chaux, née à Paris vers 1730, n'est connue que par ses liaisons avec les Encyclopédistes et particulièrement avec Diderot, qui lui dédia son addit. à la Lettre sur les sourds et lui consacra de plus dans l'opuscule intitulé: « Ceci n'est pas un conte » une notice biographique qui offre tout l'intérêt du roman le plus désirant. Victime de son amour pour le médecin Gardeil, qui l'abandonna lâchement après l'avoir déshonorée et dépouillée de sa fortune, Mlle de la Chaux se vit obligée de chercher une ressource dans les talents qu'elle avait jusqu'alors cultivés par délassement. Elle traduisit les Essais sur

l'entendement humain de Hume ; mais cette version que Diderot avait envoyée, corrigée par lui, à un libraire de Hollande, ne paraît pas avoir été imprimée. Elle avait aussi composé un petit roman : les Trois favorites, dont plusieurs passages offraient des applications à Mad. de Pompadour. Quand on le lui fit remarquer, elle voulut le corriger ou le jeter au feu ; mais Diderot lui conseilla de l'envoyer tel qu'il était à la maîtresse de Louis XV ; au bout de trois mois elle reçut de la Marquise, avec un rouleau de 50 louis, une réponse à la lettre d'envoi et l'invitation de se rendre à Versailles. Soit crainte, soit modestie, Mlle de la Chaux différa toujours ce voyage et mourut dans la plus profonde misère, vers 1762. —

De retour dans sa ville natale, Gardeil y occupa successivement la chaire de mathématiques, puis celle de physiologie à la Faculté de médecine, qu'il remplit jusqu'à sa suppression en 1793. Il refusa plus tard de reprendre la chaire de médecine et mourut en 1808 dans de grands sentiments de piété. Il a publié, sous le voile de l'anonyme une Traduction des œuvres médicales d'Hippocrate sur le texte grec, d'après l'édition de Foës, 1802, 4 vol in 8. Cette traduction à laquelle il avait consacré 30 années, eut peu de succès, probablement parce que l'on se convainquit que l'auteur n'avait fait que mettre en français la version latine

1801 pas 1802

Le recueil de l'Acad. des sciences contient de lui une Lettre à Bernard de Jussieu sur le Tripoli

---

Chaudon-Delandine Dictionnaire historique, Paris, Ménard et Desenne, 1822, T. XI, p 377

Gardeil, médecin, membre de l'Acad. des sciences, inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, mort dans cette ville le 9 avril 1808, à l'âge de 82 ans, est auteur d'une Traduction des Œuvres d'Hippocrate sur le Texte grec, d'après Foës ; Toulouse, 1801, 4 vol in 8. Cette édition est la plus complète que nous possédions des œuvres de ce père de la médecine. Il a écrit aussi une Lettre à Ber. de Jussieu sur le Tripoli, qu'on trouve dans le Recueil de l'Acad. des Sciences.

Dézeimeris = Biographie universelle. Paris et Besançon 1848, T. V, p. 348, rien de plus que Chaudon dit seulement : « Né vers 1725. »

Hoefer = Biographie. N'y figure pas.

à l'Acad. des sciences + Lettre à M. de Jussieu me de Bièvre, datée de Toulouse, 20 juin 1770, sur le cas d'une fille Marie Grelard qui court la France pour se faire voir. 7 pages in 8 20 juin

+ Lettre de correspondance accordée à M. Gardeil, médecin à Toulouse 28 mai 1755 correspondant de M. de Jussieu, le cadet.

Quérard

La France littéraire t. III p. 258

Gardeil, professeur de médecine et de Mathématiques, membre de l'Académie des sciences inscriptions et Belles Lettres de Toulouse, mort le 19 avril 1808.

Oeuvres médicales d'Hippocrate, trad. du grec

Gardeil est également auteur d'une lettre à Bern. de Jussieu sur le Tripoli insérée dans le Recueil de l'Acad. des sciences.

I Curriculum vitæ.

20 juin 1726 — Jean Baptiste Gardeil est né à Toulouse d'une famille qui avait été honorée du Capitoulat.

Il fit de brillantes études au collège de l'Esquille. Ne se sentant alors aucune vocation bien précise, mais seulement un amour très ardent, une sorte de passion pour le travail intellectuel, le jeune homme sollicita son admission dans l'Oratoire qui était considéré alors comme la meilleure Ecole des Hautes Etudes. Il avait 18 ans.

1744 — Des doutes s'étant élevés sur la réalité et la sincérité de cette démarche, la Congrégation n'ouvrait pas de suite à Gardeil les portes de son Noviciat, mais l'envoya, en qualité « de confrère libre » au collège de Condom où on lui confia les fonctions de surveillant de la pension.

1746 — Il y resta deux ans. ~~Des incidents s'étant produits, dont on ne connaît pas la nature~~, Gardeil fut changé d'établissement et envoyé à l'Académie ~~militaire~~ d'Effiat pour y régenter la 7e.

Octobre 1748 — Après un nouveau stage de deux ans, ne se sentant pas fait pour la vie religieuse Oratoire, Gardeil, à la fin de l'année scolaire, quitte Effiat, renonçant définitivement à entrer au noviciat de l'Oratoire. Il se rend à Paris pour chercher une orientation nouvelle à sa vie. Rapidement il se lie d'amitié avec d'Alembert auquel il donne des leçons de grec et avec le baron d'Holbach. L'effet de ces liaisons fut de lui faire oublier ses principes religieux. Il alla plus loin : il afficha l'athéisme et des passions cruelles troublèrent sa jeunesse.

Pendant son séjour à l'Oratoire, outre les Mathématiques, il apprend l'hébreu, l'anglais et l'italien.

~~Cependant il continuait ses travaux littéraires et scientifiques~~. Il n'avait pas 29 ans, quand, le 28 mai 1755 l'Académie des Sciences l'admit comme correspondant de Bernard de Jussieu. En fait, aucun ouvrage ne l'avait encore signalé à l'attention du public. Peut-être la recommandation de d'Alembert avait-elle suffi ?

1754 — 20 mars 1754 — Lettre à M. de Jussieu sur le Tripoli. (Savants Etrangers, T. III, p. 19) Présenté à la séance de l'Académie le 20 mars 1754 ainsi que plusieurs curiosités naturelles envoyées par M. Gardeil de Toulouse et qu'il a rapportées de Bretagne

C'est vers le même temps qu'on lui confia la rédaction de la Gazette de France qu'il conserva pendant une assez longue période.

Ce travail ne suffisant pas à l'activité de son esprit, il résolut de se vouer à la médecine & d'étudier toutes les sciences qui se rattachent à l'histoire naturelle. Il devint habile chimiste, bon physicien, fit de grands progrès dans la botanique qu'il étudia avec Bernard de Jussieu et fut même un assez bon astronome. Il pouvait se fixer à Paris où on lui promettait des succès brillants ; il revint chercher le repos à Toulouse. Mais, avant d'y rentrer, il parcourut les Pyrénées et arriva dans sa patrie avec un herbier précieux. (Histoire Mlle de la Chaux)

Sa réputation l'avait devancé. Il y professa la médecine et prit le premier rang parmi ses collègues.

20 juin 1770 — Lettre à de Jussieu sur la fille Marie Grelard.
Il est reçu à l'Académie de Toulouse.

1773 La chaire de Mathématiques à l'ancien collège des Jésuites est obtenue par lui au concours.
La chaire de physiologie à la Faculté de médecine lui est accordée d'une voix unanime.

Dès ce moment il abandonne l'exercice de la médecine, se bornant aux devoirs de l'enseignement et à des travaux de son choix.

1793 — Il perd ses deux chaires et la moitié de sa fortune, parce qu'il refusa de prêter le serment de haine à la Royauté.
1800 Eléments de physiologie, de pathologie, de thérapeutique. Il eût pu la recouvrer en acceptant une place à l'Ecole centrale, mais il fallait
1801 Traduction des œuvres d'Hippocrate.

Sur la fin de sa vie, il était revenu aux sentiments religieux qu'on lui avait inspirés dans sa jeunesse et il passa encore quelques années dans les principes du plus pur catholicisme

19 avril 1808 Il mourut à Toulouse, à 82 ans, dans de grands sentiments de piété.

II Ouvrages imprimés

20 Mars 1754

Lettre à M. Bernard de Jussieu sur le Tripoli. insérée dans le Recueil de l'Académie des sciences. (Savants étrangers, T. III, p. 19) L'examen de ce Mémoire est confié à Mrs Du Hamel et Baron

Voir Abbé Rozier, Nouvelle Table, 1776, p. 130.

1801 Traduction des oeuvres médicales d'Hippocrate sur le Texte grec, d'après l'édition de Foës

Toulouse, 1801, 4 volumes in 8°. L'édition de Foës renferme 8 sections, Gardeil n'en a conservé que 7, rejetant la 8e comme apocryphe. L'édition est sans nom d'auteur.

~~Gardeil y consacra 30 années de sa vie~~

Quoique plusieurs parties des oeuvres d'Hippocrate aient été publiées en différents temps par un grand nombre d'auteurs, personne n'avait osé entreprendre, dans aucune langue moderne, la traduction des oeuvres complètes du père de la médecine. Gardeil y consacra 30 années de sa vie. Il y joignit des notes grammaticales et médicales du plus haut intérêt. La traduction, qui est excellente, n'eut pas tout le succès qu'elle méritait. Les critiques reprochaient à Gardeil de s'être contenté ~~d'avoir~~, en certains cas difficiles, de mettre en français la version latine.

Eléments de physiologie, de pathologie, de thérapeutique, 1 vol. in 8

sans doute son cours à la Faculté de médecine de Toulouse.

III Ouvrages manuscrits

Gardeil avait laissé en manuscrits :

- Le Banquet de Xénophon
- Lettre de Platon à Dion
- L'Adipe de Sophocle

On dit que ces 3 ouvrages, traduits du grec, sont d'une rare élégance.

- Les Pronostics d'Hippocrate, avec des notes marginales en grec sur les passages obscurs.
- Mémoire sur cette question : Lequel du fer ou du cuivre, a été le premier travaillé ?
- Notes sur l'alphabet de Palmyre. Il communiqua ces notes à l'abbé Barthélemy, son ami. On ne sait ce qu'elles sont devenues.

A l'Académie des sciences de Paris (Dossier Gardeil)

- Lettre à M. de Jussieu, 20 juin 1770, sur le cas d'une fille Marie Grelard, qui court la France pour se faire voir. 7 pages in 8°.

IV Sources à consulter

- Rabbe, Boisjolin et Ste Preuve : Biographie universelle des contemporains. Paris, Bocquet, 1839, 5 vol. in 8. T. V. p. 256. (Ce qu'il y a de mieux)
- Michaud, Biographie universelle, nouvelle édition, Desplaces, 1856, T. XV, p. 566.
- Arnault, Biographie nouvelle des contemporains, Paris, 1822, T. VII, p. 449.
- Ste Gens de lettres, Biographie universelle, Paris, Furne, 1838, T. II p. 722.
- Chaudon et Delandine, Dictionnaire historique, Paris, Ménard, 1822, T. XI p. 377.
- Poggendorff : Dictionnaire biographique et bibliographique des sciences exactes Leipzig, 1863, T. I, col. 844.
- Diderot : Ceci n'est pas un conte, notice biographique de Mlle de la Chaux, la victime de Gardeil.
- Naigeon dans son édition des Oeuvres de Diderot (T. XII, p. 366 et suivantes) rapporte concernant Gardeil une anecdote remarquable répétée dans le Supplément à la Correspondance de Grimm, p. 275, 276.
- Quérard : France littéraire, T. III, p. 258.
- Dezeimeris : Dictionnaire historique de la médecine. Paris. 1834, in 8, T. II, p. 483.
- A. Dechambre : Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Paris, 1883, in 8 - 4e série, T. VI, p. 726

V Portraits

Je n'en connais pas.

VI Distinctions

28 Mai 1755, Académie royale des Sciences de Paris, correspondant de Bernard de Jussieu

Membre de l'Académie des sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse

1774 Professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Toulouse.